

MERCREDI des CENDRES 1972

" Sous le regard de ton Père "

Juste au moment où nous allons nous engager dans le Carême, publiquement et par un geste extérieur, voilà que Jésus nous appelle à l'intimité. Or plutôt — car c'est trop peu de parler d'intimité — il nous invite à vivre et à tout faire uniquement sous le regard de Père qui est dans les Cieux.

Qu'il s'agisse de jeûne, de partage ou de la prière — ces trois actions fondamentales du Carême — " c'est sous le regard de ton Père " que tu les pratiqueras.

Sous le regard de ton Père : sensit seulement pour que nous nous refusions à toute recherche de l'estime des hommes que Jésus parle ainsi ! N'y a-t-il pas un aspect beaucoup plus positif dans cette invitation ?

Ne serait-ce pas que nous sommes invités à nous comporter en fils, à devenir un peu plus des fils ?

Oui, même nourrites au regard des hommes, nos pratiques du Carême ne seraient rien si elles n'étaient que un témoignage d'amour, si elles ne nous faisaient pas progresser dans l'amour, dans l'amour filial et par conséquent dans l'amour fraternel.

Soyons disposés à recevoir les cendres dans cet esprit, selon ce qui nous sera dit à chacun :

① Voir explication de St Augustin dans Minut. Homélie année A, page 93

Convertissez-vous et croquez à l'Évangile.

Demandons au Seigneur... au signe de la Croix, pour manifester notre volonté de revenir vers le Père.

A partir de lectures : COMMENT le Carême ?

Eclairés par la Parole que Dieu nous adresse aujourd'hui, conduits par la prière de l'Eglise en cette première partie de notre liturgie, puissions-nous accomplir mais tenant dans la clarté et en sachant la portée, le geste pénitentiel de notre entrée en Carême : recevoir les cendres.

^{Si nous avons été attentifs à la Parole entendue, nous avons pu remarquer}
 C'est le centre de nous-même, de notre personnalité qui est en cause : le Coeur, comme nous l'a rappelé le prophète Joël (et comme nous l'avons chanté, avec le Ps 50, dans le refrain d'Eséchiel : donne-nous un cœur nouveau).

C'est par ~~reception~~ ^{la prière} et renouement son regard que nous voulons accomplir les gestes du Carême qui à la fois expriment et soutiennent la conversion intérieure, ces gestes traditionnels et éprouvés ^{non connus} que sont la prière, le jeûne et l'aumône,

"la prière qui, nous dit St Augustin, signifie tout d'abord que avec Dieu" tout redevient de Dieu
 "le jeûne, ^{qui comme le dit aussi} St Augustin, reconstruit ^{notre} quelle mortification du corps

"l'aumône, enfin, qui englobe toute espèce de bienveillance et de bienfaisance."

Et c'est à faire les efforts tous ensemble que Dieu nous appelle : ~~puissions-nous accomplir~~
 Sonnez de la trompette dans Jérusalem ... a proclamé Joël,

tenez une assemblée sainte, réunissez le peuple, rassemblez
les anciens, petits enfants et nourissons..." Jésus époux et
père : tout le monde est concerné. Si la pénitence de
Carême est extérieure nous dit le Corail, en un texte trop oblique
elle est aussi "royale" : c'est en Eglise que nous entrons et
de Carême et que nous le pourrions.

Et tout cela, nous oublie que le Carême est un
mystère ~~pas de grâce~~, donc un événement porteur de
grâce, une intervention de Dieu ^{aujourd'hui} pour sauver. "Je t'exauce au
moment favorable, nous dit le Seigneur, je vais à ton secours au
jour du salut. Or, c'est maintenant le moment favorable
c'est maintenant le jour du salut." ^{ce n'est pas dans une succession de jours que nous entrons mais un mystère} Oui, c'est dans le
grand contact du Christ rédempteur que nous venons en-
gager. ^{que nos gestes, à nous, ne nous donnent pas la charge :} C'est Dieu qui agit d'abord, c'est lui qui a l'ini-
tiative. Il faut ^{passer à l'action + qui a toutes les peines} s'exposer à son action, se mettre sous son
influence, se laisser faire par lui. "Laissez-vous reconcilier, nous
a invités St Paul" Et nous par : "Réconciliez-vous" Car
la réconciliation, ^{visée de l'Année sainte ou nous nous élevons} ce ré-apaisement ^{notre} de notre être à Dieu, notre
harmonie intérieure ; ^{remise en} l'accord esth ^{une voie mystique de l'âme éternelle} rapportement avec les autres, le
paix avec l'univers matériel lui-même, cela nous est donné dans
le Christ "en qui il a plu à Dieu de tout réconcilier et sous
toute et dans les cieux" (Col, 1, 19-20)

Oui, rappelons-nous, "Dieu nous a aimés le premier" et
nos petits efforts, nos pratiques de Carême ne peuvent être que reconnaissance de
cet amour et contactement (transformation) à cet amour. Comparons ainsi l'in-
tervention qui va nous être faite à chacun : Conviens-toi et lève-toi à l'Évangile
AMEN.

Vraie un langage qui devrait nous plaire, à nous qui vivons à une époque où l'on a horreur du faux: le faux marche, le faux boit comme les fausses manières. Mais notre sensibilité est-elle la même quant aux gestes religieux? C'est certainement une question à nous poser au moment où l'on s'engage dans ce qu'on appelle les pratiques de Carême, ces pratiques ^{majeures} que Jésus vient de citer dans l'Evangile: la prière, le jeûne et l'aumône ou le partage. En dénonçant l'hypocrisie qu'il y avait dans ces démarches, dans ces attitudes, Jésus nous appelle à l'authenticité. Notre prière, pendant le Carême, va-t-elle être consistante en quelques formules ajoutées au régime ordinaire ou bien va-t-elle être ^{relation plus profonde, plus} [un effort d'attention, plus continue avec Dieu rencontré dans toute la continuité de notre vie] un effort d'approfondissement de notre foi?

Notre jeûne - ce qui signifie toute mortification du corps, nous dit St Augustin - va-t-il se limiter

à quelques privations, à quelques efforts corporels
 qu'on peut facilement comptabiliser ou bien la femme
 va-t-elle être ^{positivement} une façon d'exprimer la faim et
 la soif du seul nécessaire : une manière, aussi,
 d'affirmer ^{une manière de voir à la lumière de l'Evangile} la liberté chrétienne au milieu des
 sollicitations de la publicité et de la ^{façon} consommation.

et
 Notre attention - on dit plutôt : le partage, aujour-
 d'hui, va-t-elle s'arrêter aux quatre sous qu'on
 va donner pour la campagne contre la faim. Ne
 doit-elle pas être plutôt, dans notre cœur et
 dans notre façon de vivre, ^{disposition} attitude profonde de lui-
 veillance et de lui-fiance et de pardon : ce qui veut
 dire attention aux autres, ^{à ceux avec qui on vit, on est en relation totale} cette attention simplifiée ^{pour}
 àider au soulagement de la justice pour eux

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas
 de laisser de côté ^{ce serait se prendre pour des "gens spirituels"} les pratiques. Pendant la Carême,
 très spécialement, il faut - au moins : il est bon
 de s'obliger à des actes concrets dans le domaine
 de la prière, du jeûne et du partage. Jésus
 ne les condamne pas. Mais il faut s'efforcer
 d'aller jusqu'aux attitudes profondes - celle que

seul, le Père des Liens peut voir — qui ~~doit~~
~~vent justifier, expliquer et représenter~~ ces attitudes,
ces dispositions cachées qui sont à la source de
la pratiques et qui, en même temps, sont
renforcés par ces pratiques. "Découvrez vos cœurs,
dit le prophète Joël, tout à l'heure, et ne
pas vos vêtements." Ohi, c'est "du cœur" qu'il
s'agit, de ce qui est dans le secret, visible
seulement aux yeux du Père.

Il faudrait sans doute insister. Mais
je préfère, avant de terminer cette réflexion,
attirer votre attention sur une chose qui me
paraît essentiel dans les paroles de Jésus.
En insistant, comme il le fait, sur le fait
d'avoir à se comporter uniquement sous le
regard du Père, "ton Père qui est dans le
secret," répète-t-il, il nous appelle à prendre
conscience de la vraie raison de ^{ton} nos efforts
et de ^{toutes} nos pratiques de Carême.

"Ton Père ... car toi tu es son enfant.
Tout ce que tu es appelé à entreprendre pendant

la Carême, c'est pour que tu retrouves h
mieux ta relation avec lui, que tu sois
davantage à sa ressemblance, que tu aies
les comportements d'un enfant de Dieu et
par le fait même, que tu sois un père
le père des autres." tout cela ~~de~~ en suite de ton baptême
qui a fait de toi un enfant de Dieu

Oui, en acceptant maintenant de recevoir
les cordes ~~de~~ ^{à toutes} les miséricordes de ~~votre~~ cœur,
entendons déjà, la voix du Père qui,
nous donnant part à la victoire de son Fils
à Pâques,

mon dit, ~~archaïque~~ dit de chacun de
nous : Mon fils, mon enfant que vilain
était mort et il est revenu à la vie,
il était perdu et il est retrouvé."

Amen.

et dans la perspective de Pâques, pour avoir part à
la vie nouvelle du Ressuscité.

Marché de Cande 1948

St Pie x 1942

CARNALE

Entrée dans le Carême en enfant de Dieu
et pour le devenir davantage

Au sujet de ces trois actes majeurs
du Carême dont Jésus vient de nous parler dans
l'Evangile :

l'aumône, c.a.d. l'attention bienveillante
et bienfaisante par rapport aux autres ;

la prière, c.a.d. toute approche de Dieu

et le jeûne, c.a.d. toute restriction par rap.

port aux besoins ^{ou aux envies de} notre corps et de nos sens,

donc au sujet de ces trois démarches de
Carême, Jésus nous invite à nous tenir / nous
pas devant Dieu / devant le Seigneur mais de-
vant le Père. Et même, cette relation est
accentuée du fait que Jésus ne dit pas "de-
vant le Père", ni même "devant votre Père". Mais
il dit devant "ton Père".

N'y a-t-il pas là une indication ma-
jeure en ce qui regarde non seulement la manière
de vivre notre Carême mais ^{une indication majeure} encore pour en saisir

profondément le "Pourquoi"?

Il me semble que cela veut dire que

C'est donc en enfant du Père des Cieux
qu'il nous fait nous engager dans la Carême aujour-
d'hui et le vivre tout entier. Et le visage de
Dieu qui nous apparaît est celui du père de
la parabole de l'enfant prodigue, un père
qui ne peut oublier son enfant même grave-
ment coupable, un père qui l'attend, un père
qui lui dit de revenir (comme nous l'avons en-
tendu dans la première lecture) ^{qui offre la} réconciliation.

Et chacun de nous est l'enfant,
l'enfant qui s'est éloigné plus ou moins
du Père par le péché, par la médiocrité,
le manque d'ardeur; l'enfant qui a défiguré
plus ou moins en lui l'image ^{du Père}, la ressemblance
avec lui. Et l'enfant qui, aujourd'hui, se dé-
cide: "Je me lèverai et j'irai vers mon
Père," et qui entreprend de le faire avec
tous ses frères et à travers la discipline
du Carême.

Avec nous, avec chacun de nous et même
en nous, ^{pour nous} le Fils aîné, le premier né d'une multi-
tude de frères, entreprend, a entrepris de vivre
ce mystère du retour vers le Père à travers le
mystère de sa passion. "Celui qui n'a pas
connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au
péché de l'homme, afin que, grâce à lui, nous
soyons identifiés à la justice de Dieu..."

Oui, c'est dans le XT, avec lui et par
lui que nous sommes tournés vers le Père
que nous sommes faits (ou perfectionnés) ses enfants,
remis à sa ressemblance. Par de Carême
vrai sans le contact, la relation, la com-
munion avec le XT, par la prière et par
les sacrements.

Des enfants qui veulent grandir dans
l'amour du Père, se rapprocher de lui,
se faire en eux se ressemblance,

à travers une discipline qui se corréctifie
dans l'^{Partage} auctorité, la prière et la jeûne,

et entraînés par le Christ, l'aimé d'une
multitude de frères : alors, le Cœur
peut-il être vraiment austère et triste.

Ne pouvons-nous pas, à ce 1^{er} jour, de Cœur,
nous réjouir comme les Juifs se mettant
en route pour Jérusalem pour y célébrer la
Pâque : O ma joie, où quelle joie,

quand j'ai mis parti vers la maison de
Siqon, la maison de mon Père

Amen.

Mémoires de Combe 1979
CARNAC

1989
St Réx
1994

1

CAREME = Mort au jeûne
(homélie à refaire)

ce que nous appelons

Si nous étions tentés de penser que les pratiques - et, en particulier, les pratiques de Carême, - sont périmées ou dépassées, les paroles de Jésus, dans cet évangile, devraient nous conduire à ré-examiner nos positions. Bien sûr, Jésus critique sévèrement certaines manières de faire mais il ne remet pas en question les pratiques elles-mêmes : il suppose même qu'elles sont le fait de ses disciples, quelquefois : "Quand tu fais l'aumône, ... quand vous priez ... quand vous jeûnez" dit-il en effet. Et nous reconnaissons lui-même les trois grandes pratiques ^{traditionnelles} du Carême : la prière, le jeûne et l'aumône c.à.d., comme on dit plutôt aujourd'hui : le partage.

Je suis sûr de voir qu'il s'est y arrivé, dans ce ^{de notre part} 2
postique, de l'hypocrisie p.c.q. recherche de soi,
auto-satisfaction, ... au fond : un très profond et
un très subtil égoïsme. Mais, positivement, il nous
appelle à une très grande interiorité quand nous nous
livrons à la prière, au jeûne et au postage. Ce qu'il
exprime en demandant que ce postique, non la ac-
complissons uniquement non le regard de Père.

Il s'agit donc de nous laisser inspirer par le
dedans. Les observations de Germaine à l'effet ne sont pas
d'abord des règles qui nous sont imposées d'extérieur :
elles sont, elles doivent nous être ^{pour ainsi dire} inspirées de l'intérieur,
si nous pouvons reprendre conscience de ce que nous sommes
comme chrétiens. ~~Il s'agit de nous laisser inspirer par~~
~~nos propres expériences de l'effet de Germaine,~~
Nous le comprendrons d'autant mieux si nous reprenons
l'Eglise dans ce feu d'environner la chose.

L'ensemble de la liturgie de ce début de Carême nous met en référence à l'histoire d'Israël spécialement en référence aux événements fondateurs du peuple d'Israël : c.a.d. sa sortie d'Egypte, sa traversée de la Mer Rouge et sa marche au désert.

Ces événements, nous dit St Paul, étaient figuratifs. C.a.d., comme le comprend la Tradition chrétienne, ils nous révèlent ce qui est profondément notre existence chrétienne à partir de notre baptême. Dans le Christ et par le Christ, nous voici sortir de l'Egypte, c.a.d. nous voici délivrés de la captivité et de l'esclavage du péché; nous voici mis en marche vers l'entrée en Terre Promise, une marche à travers le désert, le désert, lieu de la mise à l'épreuve. Cette condition d'existence dans le monde est toujours vraie, elle est vécue à la quasi d'année, pendant toute notre vie. Suite à notre baptême, nous avons toujours à sortir d'Egypte nous avons toujours à combattre et à expérimenter la

marche au désert.

Mais il y a un temps où il nous est offert de reprendre conscience ~~de~~ et surtout il y a un temps pour nous exercer, pour nous entraîner à vivre toute condition de baptême, la situation où nous sommes profondément engagés : sortie d'Egypte et le marche dans le désert. Et ce temps c'est le CAREME, 40 jours, à l'image de 40 ans où Israël a vécu l'épreuve du désert et à l'image de 40 jours passés au désert pour Jésus.

Des hommes à l'Egypte, en marche à travers le désert, en route vers la Terre Promise : ~~une situation de temps où nous nous trouvons comme baptisés~~ nous pouvons trouver là la mystique qui vivifiera profondément notre Carême et qui contribuera à motiver nos pratiques traditionnelles du Carême :

la prière, l'écoute à tout ce qui nous met en relation avec Dieu, et étant regardés et pratiqués comme ~~être~~ un contact avec celui qui guide et soutient notre marche.

le jeûne étant vécu comme une mise à condition

un allègement pour la marche

le partage enfin comme une solidarité, une entraide,
un soutien mutuel dans cette marche à travers le désert.

Le rite des Cendres fait nous paraître
étranger à tout cela. Il l'est, effectivement,
par son origine. Mais ne pouvons-nous ^{en recevant les cendres}
regarder comme le geste du départ : oui, nous
acceptons encore de quitter l'Égypte, c.à.d. de nous
détourner du péché, de rejeter tout ce qui nous retient
loin du Seigneur et qui nous asservit ; de combattre
en nous et autour de nous tout ce qui s'oppose au Règne
de Dieu. Et si nous parlons comme St Paul nous
dirons que en recevant les cendres nous acceptons encore
la mort au péché que le baptême a inscrite en nous.
~~Vraiment, aujourd'hui, le dernier du départ.~~

C'est aujourd'hui que nous commençons à faire
nos prières, en cet aujourd'hui que nous commençons
à PASSER ^{encore et} un peu plus avec le Christ
des l'esclavage à la liberté
des ténèbres à la lumière
de la mort à la vie

dans ces pratiques)
Jeus nous avertit donc qu'il sent y²
avoir hypocrisie p.c.q. recherche de soi, auto-
satisfaction, au fond : très subtil et très pro-
fond égoïsme. Mais, surtout, il nous appelle,
positivement, à une très grande intériorité quand
nous nous livrons à la prière, au jeûne et à
l'aumône. Ce qu'il exprime en demandant
que ces pratiques soient faites uniquement
sous le regard du Père.

→ 2 bis

Je voudrais que nous réfléchissions
honnêtement à cette intériorité prônée par Jeus
en nous demandant : pourquoi, au fond, cet ef-
fort du Carême, traduit surtout par ces prati-
ques ? Prier, jeûner, partager, le faisons-nous
seulement pour nous conformer à des directives
qui nous sont données de l'extérieur ? N'y a-t-il
pas quelque chose dans notre être chrétien,
n'y a-t-il pas une exigence inscrite en nous

→ Ce que Jésus nous demande c'est
 de rejoindre ce qui, en nous, commande notre
 effort de l'âme, c'est de nous laisser inspirer
 par le dedans. Si les observations de l'âme
 ne nous sont ^{s'about} indiquées par des règles extérieures
 à nous - en l'occurrence les indications de l'Église -
~~elles sont per d'abord des pratiques qui~~
~~s'imposent à nous de l'extérieur.~~ Non, je
 dirais qu'elles nous sont imposées par ce que
 nous sommes comme chrétiens. Savoir qui on
 est, savoir pourquoi on agit, c'est important.
 L'homme se démolit, déclarait un évêque
 il y a quelque temps, quand il ne sait
 plus qui il est, ~~etc.~~ pourquoi il agit.
 L'homme se démolit c.à.d. qu'il se
 laisse aller, il renonce à l'effort, il n'entre
 prend rien de bon.

Ce qui inspire, ce qui inspire,
même, notre effort à Carême, nous le de-
mandons à St Paul en particulier dans ce
qu'il écrit aux chrétiens à Rome, quand il
nous dit que, remis au Christ véritable
par notre baptême, nous sommes "morts au
péché". C. a. d. que, profondément, nous
sommes arrachés au péché, détournés du péché.
Il y a, en nous, au delà de ce que nous
pouvons

qui appelle cet effort de l'âme, tout comme,
 sans qu'il y ait besoin de lois et de règlements,
 l'amour ^{qui s'agit,} des époux l'un pour l'autre ^{dans les cas} la pousse
 à des gestes et à des manières de faire l'un
 avec l'autre. ^{sans qu'il y ait besoin de lois et de règlements} Un évêque écrivait très juste-
 ment : " L'homme se démobilise quand il ne
 voit plus ni qui il est, ni pourquoi il agit."

L'homme se démobilise, c.a.d. - ~~force qui~~
~~se crée~~ : il renonce à l'effort, il n'en-
 treprend même rien ^(il ne s'engage) s'il ~~est~~ ^{n'est pas} moti-
 vé, s'il n'a pas une conviction au fond du cœur.
 au sujet de lui-même ou au sujet de ce qu'il
 fait. | On pourrait montrer que c'est le cas de
 beaucoup de gens aujourd'hui, que ce soit dans
 leur vie personnelle ou dans leur vie professionnelle
 ou dans leur vie de citoyens d'un pays |

Qui sommes-nous donc, comme chrétiens, qui appelle, qui exige et donc qui justifie l'engagement de Coréne? C'est à l'apôtre St Paul que nous le demandons, en particulier dans ce qu'il écrit aux chrétiens de Rome - un passage que nous entendrons à la veillée pascale:

→ Nous tous qui avons été baptisés en J.C., c'est donc ne mort que nous avons été baptisés... L'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves de péché. ... Pensez (donc) que nous étions morts au péché.

"Morts au péché" : voilà ce que nous sommes profondément, ou mieux nous un aspect : p.c.q. vitallement unis au Christ mort pour nos péchés, qui a vaincu le péché, nous sommes, nous, "morts au péché" c.à.d. profondément arrachés au péché, détournés du péché. Il y a en nous, au-delà de ce que nous pouvons

ressentir et de ce que nous constatons, évidemment -
 une rupture ^{tellement} radicale avec le péché que St Paul
 le traduit en disant que nous sommes morts
 par rapport au péché. C'est fait. Oui, mais, en
 même temps c'est à faire ^{inutile de le démontrer} ... comme l'enfant
 qui vient de naître et fait et à faire tout en-
 semble. Alors, nous avons à traduire dans
 les faits, tout au long de notre existence,
 cette rupture avec le péché. Nous avons à
 nous dégarer, à nous déprendre de tout ce qui
 en nous, est racine du péché, emprise du péché
 sur nous (ce que St Paul appelle le "vieil homme").
 Continuellement, lui ou, mais d'une façon
 intensive et communautaire pendant le Carê-
 me. | Sans perdre de vue - et c'est lui que
 je reviens à l'intériorité - le motif profond
 (plus que cela : ~~la~~ situation réelle qui
 Egérie profonde, et tout ce qui l'exprime. (juste)

de ce que nous entreprenons: la réalité de
notre union vitale au Christ qui exige
que nous mourions au péché. Oui, à
travers les observances de la cène, mourir
mais pour vivre, pour vivre mieux, davantage,
comme la vigne qui se sépare, comme le
grain de blé qui tombe en terre.

~~Pour faire notre cène, sous le
regard du Père, n'oublions pas ce que nous
sommes à ce point~~  ~~Accueillons donc cette exhortation~~
~~de St Paul.~~

"Ne mettez pas les membres de votre corps au
service du péché pour mener le combat
du mal; mettez-les au contraire au
service de Dieu comme des vivants revendus
de la mort et offrez à Dieu vos membres
pour le combat et la justice."

Rom. 6, 13.

1990. CENDRES

Sens du geste : se reconnaître pecheur et se décider ^{à se convertir} 1

Le geste d'aujourd'hui = recevoir les cendres.

Que veut dire ce geste ? En nous faisant accepter pour nous, personnellement, la sentence de mort des origines, il nous fait reconnaître que nous participons au péché qui l'a motivée. En fin de compte, recevoir les cendres, c'est reconnaître : Je suis pécheur.

Je suis pécheur c.a.d. le péché est dans ma vie. Chacun sait, en effet, qu'il y a, dans notre existence, des gestes, des démarches, des omissions, des paroles ... etc... par lesquels nous avons dit NON au Seigneur, par lesquels nous avons refusé son loi, son appel, par lesquels nous avons renoncé pour ainsi dire à être ses créatures, ceux qu'il a sauvés par son Fils. Oui, il y a dans la vie de chacun de nous des péchés bien identifiables et repérables. - Mais reconnaître qu'on est pécheur, c'est va plus loin et c'est encore + radical.

Etre fidele, c'est, pour ainsi dire, plus que
faire des fidei. C'est un état, une maladie. 2

Chacun de nous peut le ressentir par exemple
dans le fait d'être très facilement oublié et de
rien, de ne penser de lui, de ne lui faire au-
cune place dans sa vie. On le ressent aussi dans
le fait d'être insensible, impassible, à l'éven-
tuel, dans le fait de se laisser guider, mener,
inspirer par notre nature seulement, par des
vues tout humaines, quand ce n'est pas par un
égoïsme profond. En outre que, à certains
jours, où l'on se rappelle les exigences de notre
christianisme, ou l'on se remet en face du Christ,
on a envie de s'exclamer avec St Paul :

"Au plus profond de moi-même, je prends plai-
sir à la loi de Dieu. Mais dans tout mon
corps, je découvre une autre loi ... qui me rend prison-
nier de la loi du péché qui est dans mon corps. Quel
homme malheureux que je suis ! Je ne réalise pas le
bien que je voudrais mais j'ai fait le mal que je ne
voudrais pas." (Rom. 7)

Et il faut se rappeler à quel point le péché, dans notre vie, est quelque chose d'anormal et même de monstrueux. Cela est bien montré dans la conduite de l'enfant prodigue, dans la parabole du même nom que nous connaissons bien. Au fond, ce qu'il décide et ce qu'il fait en quittant son père revient à lui dire : " Ça ne m'intéresse plus d'être avec toi ; ce que tu m'as donné, ça ne compte plus pour moi ; je ne veux plus que tu sois mon père et moi je ne veux plus être ton fils." Le péché, dans notre vie, c'est exactement ça ! Par le péché, nous oublions, nous refusons, nous méprisons l'amour de Dieu pour nous ; par le péché, nous nions notre condition d'enfant de Dieu.

De tout cela, nous prenons conscience au fond de nous ; tout cela nous le reconnaissons profondément.

Mais ce n'est pas pour enregistrer une
 situation. C'est pour en sortir. C'est pour nous
 décider à nous relever, à nous ressaisir, à nous
 détourner du péché, à le quitter; - c'est pour
 nous décider, comme l'enfant prodigue à revenir
 vers le Père, à redevenir des enfants de Dieu ou
 à le devenir mieux. Et ce n'est pas d'abord
 une décision que nous seroit imposée ou que nous
 nous imposerions de l'extérieur. Car, il est
 inscrit dans notre être chrétien que nous sommes
 enfants de Dieu et que à ce titre nous avons
 dit NON au péché; nous avons dépouillé le vieil
 homme, nous nous sommes morts au péché. Si en-
 gager dans la conversion, c'est donc traduire
 dans notre manière de vivre, - c'est faire passer dans
 les actes ce que nous sommes profondément.
 Tout à l'heure, l'Evangile nous a proposé d'agir

5
seulement par Dieu, non le regard du Père :
n'est-ce pas pour nous indiquer à quelle profon-
deur s'élève notre effort de Carême ?

Reconnaitre notre situation de pécheurs
pour en sortir, pour retrouver un peu mieux
les traits de notre visage d'enfant de Dieu, pour
libérer l'homme nouveau qui est en nous ...
tout cela, pendant le Carême, nous le faisons
ensemble, en Eglise vraiment ; donc en nous
laissant conduire par la pédagogie de l'Eglise et
en utilisant les moyens proposés. Et d'abord et
éminemment les sacrements : la Réconciliation et
l'Eucharistie.

Mais ne manquons pas d'inscrire tout
cela dans le grand mouvement de Pâques. Ce
serait mutiler notre Carême que de perdre de
vue le thème, le but en même temps que son
inspiration profonde qui est PAQUES.

En revenant vers le Seigneur, nous
entrons déjà véritablement dans la Pâque de
Jésus, avec lui vivons. Avec lui, nous passons de
la mort à la vie. Nous nous dépenons de tout
ce qui est cause de mort et de corruption. Nous
choisissons de vivre avec lui, de triompher avec
lui le vainqueur de Pâques. C'est lui notre
dépense à la mort, le vrai, le seul vrai (sans
doute très différent de celui dont il sera question
^{ce soir même}
d'après certains affiches, dans un établissement
détaché à Genève).

Oui, nous pouvons chanter au Seigneur de
notre civilisation:

Nous avons brisé les vieilles chaînes
Nous avons brisé sur l'autre rive
le pays du mal et de la mort
Nous marchons joyeux vers cette terre
qui remplit déjà notre horizon.

Oui, Seigneur. achève en nous ta Pâque!

"CAREME, temps de la Vérité"

CARNAL
Mardi-Gras 1.

(selon le message de J P II - 1981) — 1981

~~l'écriture
nécessaire~~

Dans le message que J P II vient d'adresser à l'Eglise pour le Carême, le Pape affirme du 1^{er} coup : le Carême est un temps de vérité : le chrétien appelé par l'Eglise ... se place devant son Dieu, se reconnaît et se redécouvre.

Voilà ce que dit le Pape.

Et je crois que cela peut se vérifier à partir des 3 grands mystères de Carême dont j'ai vu venir de nous parler dern l'Ev.

la prière

le jeûne

le partage (l'amour)

La prière d'abord : elle nous conduit à la vérité sur nous, elle nous fait nous redécouvrir comment ? En nous situant devant Dieu et En nous faisant prendre conscience de notre relation avec Dieu. Créé par lui
elle

et en dépendance de lui, à chaque instant...

Mais nous sommes aussi relégués dans le XT :
la prière nous conduit à redécouvrir notre
relation avec le XT : remis à lui totalement,
nos membres, nos corps.

Le jeune qui est maître de soi, domi-
nateur de ses instincts ; expiation aussi et ré-
paration du mal qui est en nous ou fait par
nous. Et voilà que le jeune, sans nous, nous
conduit à la vérité ou nous : nous sommes
pêcheurs ; non seulement, nous faisons le péché
mais il y a en nous une sorte d'insensibilité,
de résistance, d'opacité à l'Evangile. Nous ne
sommes pas accordés naturellement à Dieu. Eh
bien le jeune, toute pratique d'ascèse nous
rappelle cette situation de pêcheurs qui est la
notre.

L'amour ou le partage : deux notions
 appelés pendant le Carême à l'attention bien-
 veillante et bienveillante par rapport aux autres ;
 nous sommes invités concrètement au partage de
 ce que nous avons et de ce que nous sommes. En
 corps, nous sommes obligés de nous rappeler les
 liens qui nous unissent les uns aux autres, des
 liens plus forts, plus fondamentaux que toute
 les différences qui nous arrêtent souvent et auxquelles
 nous faisons trop attention. Tous, créés à l'image
 du Dieu, tous solidaires, tous appelés à la même
 destinée, vivant tous, la terre en propriété ;
 plus que cela ; dans le XT : tous membres
 d'un même corps ou appelés à l'être.

Oui, vraiment. Le Carême, temps de
 la vérité où il nous est donné de redécou-
 vrir ce qui est le + important de nous-mêmes,
 l'essentiel : chacun de nous est appelé

h
à se reconnaître : créature de Dieu, reliée
dans le XT ; ^{donc aimé} à se reconnaître pieux, mais
pieux à qui le pardon et la miséricorde sont
offerts ; à se reconnaître solidaires des autres avec
les compagnons de l'antiquité que celui unique.

Alors : le garçon - nous dans le Carême
persuadés que cette vérité sur nous-mêmes, loin
de nous nuire, nous aide à nous remettre
debout, debout comme le Pèlerin de Pâques
avec lui et par lui. Amen.

Mardi des Cendres 1988

St Pie X

1^{er} mouvement de Carême pour le départ
vers Pâques

1

Le 1^{er} temps de la libération des
hébreux de l'Égypte cela a été de quitter
ce pays, d'en sortir : autrement dit ça a été
de tourner le dos à l'esclavage, ça a été
de rejeter une condition de servitude. Ce
1^{er} temps, ce mouvement était absolument
nécessaire pour que tout le reste aille bien,
c.a.d. la marche à travers le désert avec
les événements qui l'ont accompagné : les dons
de la manne et de la loi, pour arriver enfin
dans la Terre Promise.

Si je rappelle ce 1^{er} temps de la libé-
ration d'Israël, c'est pour éclairer le sens de
notre démarche aujourd'hui. Et ce faisant, je
suis fidèle et à l'Écriture et à la Tradition qui
nous conduisent à
considérer ~~que~~ les événements vécus par Israël
comme des annonces et des images de ce que nous
avons à vivre profondément, nous qui sommes l'Israël
nouveau.

Il nous faut donc quitter l'Egypte, ²
échapper à l'esclavage, nous débarrasser de tout
ce qui nous asservit : - C'est par lui que
commence aussi notre délivrance, notre salut
étant entendu, nous l'avons compris, que
quand nous ^{nous} parlons d'Egypte, d'esclavage, de
servitude c'est du péché et de tout ce qui con-
duit au péché qu'il s'agit. (1 Cor. 10, 1...11)

En réalité, - et on peut le dire : radi-
calement - le 1^{er} temps de notre délivrance nous
l'avons vécu quand nous avons été baptisés. Comme
l'écrit St Paul, nous avons alors été "arrachés des
pouvoirs des ténèbres" (Col 1, 13) pour entrer dans le
royaume du Christ. Dans sa lettre aux Romains,
un passage que nous entendrons dans la Veillée
de Pâques, St Paul nous dit que "baptisés, nous
sommes morts au péché".

"Arrachés des pouvoirs des ténèbres, morts
au péché", - St Paul dit encore que le chrétien est

"libère" (jul 5) "détourne de idole" (1 Thes 1.9), — ?
c'est une situation qui est inscrite dans notre être
chrétien, au plus profond de nous-mêmes, une situa-
tion qui dure toujours, ^{mais} ~~et~~ que nous avons à
traduire dans notre manière de vivre, dans tout
^{comme le montre si bien le Paul dans la lettre}
nos comportements. Au cours de la Veillée pascale,
comme ~~à~~ ~~on~~ ~~sorte~~ au cours de la célébration
du baptême (et en suite du baptême du rite), nous
l'explicitons en disant que nous rejetons le péché
et ce qui conduit au péché : Mais, étant
donné notre liberté et notre nature humaine blessée,
pratiquement, nous le savons d'expérience, cela ne
va pas de soi. En fait, de même que les hé-
breux sortis, libérés de l'Égypte furent puis quel-
quefois de l'envie d'y retourner, ou arrivèrent par leurs
réactions à nier leur liberté, de même nous, ra-
dicalement détournés du péché, nous y ~~et~~ retournons,
nous y tombons, nous admettons le péché dans notre
vie.

Ce qui ne va pas tout seul car de même que les
hébreux sortis, libérés de l'Égypte furent quelquefois puis
de l'envie d'y retourner, nous-mêmes, radicalement détournés
du péché, ~~nous admettons le péché~~ nous l'admettons en fait,
plus ou moins, dans notre existence.

C'est à la lumière de ces réalités et
notre condition chrétienne que nous pouvons accomplir
la demande très particulière de ce jour.

En admettant d'être marqué par les
cendres, je reconnais, bien sûr, ma fragilité humaine
dont je fais l'expérience dans le péché, mais je
me rappelle la mort au péché inscrite en mon être
de baptême, j'en reprends conscience,

j'y consens encore
mais ~~et~~ cela, en prenant la décision de m'entraîner
durant 40 jours et à l'église, à ^{d'une façon itinérante} réaliser cette
mort au péché - qu'en, d'abord, aux moyens
que sont la prière, la jeûne et le partage
pratiqués ^{uniquement} sous le regard du Père comme jadis
venit de nous y appeler.

Qu'il en soit ainsi pour chacun de nous.

Mercredi des cendres

St Pie X - 1993

Se reconnaître pécheurs, en vue de la réconciliation

La liturgie de ce jour est avant tout
pénitentielle :

elle comprend même, avec le rite des cendres,
la seule célébration pénitentielle
que l'Eglise propose officiellement
- au cours de l'année liturgique.

Dans la manière de faire commune aujourd'hui,
cette célébration pénitentielle est jointe
à l'Eucharistie,

si bien que l'on dit : messe avec imposition des ^{cendres}.
Mais cela n'a pas ^{toujours} été le cas,

cela n'a pas été le cas quand a été instituée
le rite pénitentiel des cendres :

pas question, pensait-on assez justement,
que des pécheurs - car c'est cette situation
qui est reconnue par chacun dans cette liturgie -

pas question donc que des pécheurs
soient admis à la table du Seigneur :

on ne partage pas un repas avec qqu'un
on ne prend pas place à sa table
si l'on n'est pas en état de réconciliation avec lui

C'est tout à fait logique
même et d'abord dans la vie de tous les jours.

Aussi/a-t-on le droit de regretter
que le rite pénitentiel des cendres
soit celiétre en lien avec l'Eucharistie.

Après tout, il ne serait pas tellement
anti-pédagogique
que au rite des cendres soit ajoutée si l'on peut dire
la privation de l'Eucharistie
pour marquer davantage notre situation
de pécheurs,

pour prendre concrètement conscience du fait
que le péché nous éloigne, nous sépare
ou même nous sépare du Seigneur.

Je connais des paroisses où, aujourd'hui,
~~on ne celiétre pas~~ l'Eucharistie est celiétre ^{separément}
mais seulement le rite des cendres.
_{du rite des cendres}

Tout ça dit, bien sûr, pour souligner
l'importance du geste que nous allons faire.

Encore plus importante la 2^e remarque
qu'il faut faire au sujet
de cette celiétre pénitentielle des cendres.

c'est une célébration qui ne comporte pas,
qui n'a jamais comporté
d'absolution sacramentelle

A l'origine, ~~de~~ cette liturgie pénitentielle
ne s'achevait en réconciliation effective
que le Jeudi-saint
avec, tout au long du Carême, des rites
qui entretenaient et soutenaient les chrétiens
dans la décision signifiée,
le mercredi des cendres.

Ceci est très suggestif et me paraît donner
à l'appel de l'Eglise entendu aujourd'hui
dans la lecture selon St Paul
une pressante actualité:

"Au nom du Christ, nous vous le demandons,
laissez-vous réconcilier avec Dieu"

Cela veut dire que le geste d'aujourd'hui
"recevoir les cendres"

n'est qu'un commencement de démarche pénitentielle,
il doit avoir une suite, un accomplissement,
allant jusqu'à la réconciliation totale
et effective avec le Seigneur;

~~il doit être~~ car ce geste d'aujourd'hui ^{il doit être} normalement
l'achèvement

A

pendant le temps du Carême
ou au terme du Carême

par l'absolution sacramentelle
Vous comprenez, je pense, que ce qui vous est
recommandé ainsi, pour le Carême 1993
est la pratique (éclairée et intelligente) de ce qu'on
appelle - très improprement - la Confession,
c.à.d. la pratique du sacrement de la réconcili-
ation

Par ~~ce~~ ^{plus officielle} moyen, pour nous, dans l'Eglise,
d'être, comme dit St Paul, "identifiés à la justice de Dieu"

Dans une ville comme la nôtre
nous avons l'avantage de pouvoir nous "confesser"
comme on dit
relativement facilement.

En tous cas, l'occasion nous est donnée de rappeler
qu'ici, dans notre paroisse, il y a possibilité;
tous les mercredis soir, de 17^h à 17^h15
de recevoir le sacrement de la réconciliation.

Je ne saurais même conclure qu'en empruntant
à ce que St Paul a plutôt dit : ^{par lui} l'Eglise nous dirait
tout à l'heure.

"Nous vous invitons encore à ne pas laisser sans effet
la grâce reçue de Dieu"

Car il est dans l'Ecriture:

5

Au moment favorable, je t'ai exaucé,
au jour du salut, je me suis venu à ton secours.

Or, c'est MAINTENANT (disons: en ce Carême)

le moment favorable
c'est maintenant, le jour du salut,"

Amen,